

- (15-3) *Sálifù yá tǎǎ-ɲì ní fɛ-ɲì ʃɔ̃.*
 Salif PFV.AFF chaussure-DEF.CLy et habit-DEF.CLy acheter
 ‘Salif a acheté des chaussures et des habits.’

En minyanka, deux termes coordonnés par la conjonction *ní* ‘et’ ne peuvent pas être séparés par le verbe, c’est-à-dire que l’un des conjoints ne peut pas être détaché à droite du verbe. C’est pourquoi en (15-4a), le nom en position d’objet direct est repris par un pronom anaphorique en position postverbale, et les deux termes coordonnés se trouvent ainsi détachés à droite.

- (15-4a) *Wò yà fù-yó-yì ɲá, yí ní lòfà-anà.*
 1PL PFV.AFF cheval-INDF.CLy-DEF.CLy voir 3PL.CLy et âne-CLp
 ‘Nous avons vu les chevaux et les ânes.’ (litt) ‘Nous avons vu les chevaux, eux et les ânes.’

- (15-4b) *?Wò yà fù-yó-yì ɲá, ní lòfà-anà.*
 1PL PFV.AFF cheval-INDF.CLy-DEF.CLy voir et âne-CLp

En (15-5), on peut dire que la construction coordinative a une valeur distributive. Dans cet énoncé, le nom désignant le possesseur est coordonné à celui désignant le possédé.

- (15-5) *Ñé ɲà-yì bée ní yí mò*
 DEM.CLy Nya-DEF.CLy tous et 3PL.CLy POSS
ɲà-túndùŋɔ̃-Ø bè w-é.
 Nya-messenger-CLw être.PST.AFF CLw-ID.EMPH
 ‘Chacun de ces Nya avait son propre messenger.’ (litt) ‘Tous ces Nya avaient leurs messagers.’

Lorsque *ní* coordonne un nom désignant un être animé et un autre désignant un inanimé, celui désignant l’être animé est obligatoirement cité en premier. Dans ce type de construction, la conjonction exprime une valeur comitative.

- (15-6a) *Cɔ̃ ní wárú wá pà.*
 femme.DEF.CLw et argent.DEF.CLw PRF.AFF venir
 ‘La femme a apporté l’argent.’ (litt.) ‘La femme est venue avec l’argent.’

- (15-6b) **Wárú ní cɔ̃ wà pà.*
 argent.DEF.CLw et femme.DEF.CLw PRF.AFF venir

15.1.2. *Léni* ‘et aussi’, ‘et en plus’

La conjonction *léni* est constituée étymologiquement du pronom de classe L *lé* et de *ní* ‘et’. Le changement tonal de *ní* dans cette conjonction est dû au ton flottant bas postposé à *lé*. Cette conjonction semble être un calque de la conjonction *ani* ‘et’ du bambara. Cette conjonction est toujours séparée du premier conjoint par une courte pause que nous matérialisons par une virgule. Dans notre corpus, il n’y a pas d’exemple où *léni* coordonnerait deux noms ou pronoms

ayant pour référent un être humain ; bien que cela soit possible, ce type de construction n'est pas fréquent.

Léni est utilisée avec la valeur de 'et' en (15-7)-(15-8), et avec celle de 'et aussi, et en plus' en (15-9)-(15-10).

(15-7) *Dúbálè-gó-li, léni jíríní-cì-kí,*
 figuier-palabres-grand-DEF.CLl et margousier-arbre-DEF.CLk
yí běe bé ngà yí-yè ná là ?
 3PL.CLy tous être.PST.AFF être.proche 3PL.CLy-REFL sur Q

'Le grand figuier-palabres et le margousier étaient-ils proches l'un de l'autre ?'

(15-8) *Bòrò-yò tágrú, léni bòrò-kò nìngú,*
 sac-INDF.CLy trois.DEF.CLw et sac-INDF.CLk un-DEF.CLw
kí-kè fà-fàni sàa pèlè ?
 3SG.CLk-quel force-DEF.CLk TOP.PRF.AFF être.gros

'Entre le Nya à trois sacs et celui à un sac, lequel est donc le plus puissant ?'

L'énoncé (15-9) est extrait d'un texte où le locuteur parle des différentes étapes qu'il fallait franchir autrefois avant le mariage d'une fille, de ses fiançailles jusqu'à son mariage. En (15-10), le locuteur explique comment son père faisait incinérer les crânes d'animaux sauvages qu'il avait abattus.

(15-9) *Léni, pí bé sé ná*
 et.aussi 3PL.CLp être.PST.AFF aller.IPFV PROG
gèlèyô bè fòli.
 gèlèya.DEF.CLw aussi acheter.IPFV

'En plus, ils partaient acheter le *guèlèya* (poisson, *esp.*) aussi.'

(15-10) *Yàa ní 'míné té-ké nìngì ní, fí*
 2PL.être.PRS.AFF FUT se.réunir endroit-CLk un dans CONS
yí káfòò, sàndò-nì nù-ηò-yì,
 3PL.CLy rassembler hyène-DEF.CLy tête-boîte-DEF.CLy
léni wáa yàrà-Ø ó
 et.aussi 3SG.PRF.AFF chose-INDF.CLk DISTR
yàrà-Ø gó y-éré nù-ηò-yì.
 chose-INDF.CLk tuer CLy-EMPH tête-boîte-DEF.CLy

'On (litt 'vous') se réunissait dans un même endroit, y entassait les têtes d'hyènes et aussi celles de toutes les choses (gibiers) qu'il avait tuées.'

15.1.3. *Wò* comme marque de coordination

La particule coordinative *wò* apparaît dans les énumérations où elle est précédée d'un nom et suivie d'une courte pause avant l'évocation du nom suivant. Les noms coordonnés par cette particule sont topicalisés et sont toujours repris par un pronom qui assume la fonction de sujet.

(15-11) *Nì-nì wò, sékà-yì wò, òkùmbà-là-yì wò,*
vache-DEF.CLy et chèvre-DEF.CLy et mouton-DEF.CLy et
né bɛɛ wá yá-tó-yì.
DEM.CLy tous être.PRS.AFF chose-fermer-DEF.CLy

‘Les vaches, les chèvres ainsi que les moutons sont tous des animaux domestiques (litt. les choses qu'on enferme dans un enclos).’

15.2. Coordination disjonctive

La coordination disjonctive est exprimée par *kélé* ‘ou bien’, *wálimà* ‘ou bien’ ou par *lâa ?* ‘ou bien ?’, laquelle exprime la disjonction interrogative et a déjà été étudiée en §11.2.

15.2.1. *Kélé* ‘ou bien’

Le mot *Kélé* ‘ou bien’ est emprunté au bambara *kélén* ‘un’ pouvant être utilisé avec la valeur de ‘ou bien’ dans cette langue. Il peut coordonner des groupes nominaux ou des propositions, mais il ne s'emploie pas avec une valeur interrogative.

(15-12) *Có bè sè gá-ŋá-ní ní*
femme-DEF.CLw être.PST.AFF aller.IPFV mariage-DEF.CLk dans
wú yé-py-áa ké ní ʃɔ̀ɔ̀ kélé
3SG.CLw année-graine-CLt dix et deux-DEF.CLw ou
wú yé-py-áa ké ní ʃifêrɔ̀.
3SG.CLw année-graine-CLt dix et quatre-DEF.CLw

‘La femme se mariait à 12 ou 14 ans.’ (litt) ‘La femme se mariait à sa 12^{ème} ou à sa 14^{ème} année.’

(15-13) *Báarɔ̀ pè kélé hɔ̀rì tá sé pí-ké !*
travail-DEF.CLw faire ou retourner PROG aller.IPFV maison-CLk
‘Travaille ou bien retourne à la maison !’

Les deux conjoints de la construction avec *kélé* ‘ou bien’ peuvent se placer devant le verbe en position d'objet direct (15-14a), ou bien ils peuvent se placer de part et d'autre du verbe ; c'est-

à-dire que le deuxième conjoint peut être détaché, avec la conjonction, à droite du verbe (15-14b).

(15-14a) *Cô wà ná fùmǎ*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF PROG mil.DEF.CLw
kélé fénú fú-lí.
 ou.bien fonio.DEF.CLw piler-IPFV
 ‘La femme est en train de piler le mil ou bien le fonio.’

(15-14b) *Cô wà ná fùmǎ fú-lí*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF PROG mil.DEF.CLw piler-IPFV
kélé fénú
 ou.bien fonio.DEF.CLw
 Même sens que (15-14a).

15.2.2. *Wálimà* ‘ou’

La conjonction *wálimà* est aussi empruntée au bambara et est équivalente à *kélé*. En (15-15), les termes coordonnés assument la fonction de sujet. En (15-16), *wálimà* coordonne deux compléments postpositionnels.

(15-15) *Mú wálimà Ísá fê yó-fóyí*
 2SG.EMPH ou Issa aller eau-DEF.CLk
lò pá gè-ŋì nà !
 prendre venir puits-DEF.CLk sur
 ‘Que toi ou bien Issa aille chercher de l’eau au puits !’

(15-16) *Wò fê dù-kì nà wálimà cǎ-fǎní ní !*
 1PL aller rivière-DEF.CLk sur ou marché-DEF.CLk dans
 ‘Allons à la rivière ou au marché !’

15.3. La coordination adversative

La coordination adversative est exprimée par la conjonction *ŋgà* ‘mais’, laquelle est un emprunt au bambara *nkà* ‘mais’. Elle a une valeur contrastive et sert à coordonner deux propositions.

(15-17) *Năa Sàtà mē-fèyì nókó,*
 1SG.PFV.AFF Sata nom-DEF.CLk entendre
ŋgà nàà wù cé mǎ.
 mais 1SG.PRF.NEG 3SG.CLw connaître NEG
 ‘J’ai entendu parler de Sata, mais je ne la connais pas.’

(15-18) *Pòrìzè ní Dómá, p-éré bé tó*
 Porizié et Doma CLp-EMPH être.PST.AFF père.INDF.CLw
ná, ngà pí bée
 sur mais 3PL.CLp être.PST.NEG
nú ná mǽ.
 mère.INDF.CLw sur NEG

‘Porizié et Doma étaient du même père mais de mères différentes.’

(15-19) *Wú bée sée-Ø yìrì*
 3SG.CLw être.PST.NEG pouvoir-IPFV se.lever
yèré wú-yé ná 'mǽ,
 s'arrêter 3SG.CLw-REFL sur NEG
ngà wú sá ní mbà mínà-ní hǽ 'ngé
 mais 3SG.CLw IMM FUT venir âme-DEF.CL1 couper lorsque
wú yá yìrì fòrò pyááyí fǽní.
 3SG.CLw PFV.AFF se.lever sortir chambre.DEF.CLk à.l'intérieur.de

‘Il ne pouvait pas se lever tout seul, mais au moment de rendre l'âme, il s'est levé pour sortir de la chambre.’

15.4. L'enchaînement des propositions dans les énoncés narratifs

Le minyanka dispose de deux conjonctions : *à* et *máN*, que l'on peut traduire toutes les deux en français par ‘puis, et’ servant à mettre en relation les propositions d'un énoncé narratif. La première (*à*) est utilisée en début d'une proposition pour indiquer que le sujet de celle-ci est différent de celui de la proposition précédente. Cette conjonction nécessite l'emploi du marqueur du subjonctif *fǽN*³ que nous appelons ici marqueur du consécutif compte tenu du fait que le terme **subjonctif** implique l'idée d'une subordination, alors qu'il ne s'agit pas de la coordination ici. Que ce marqueur soit prononcé ou omis dans le discours, le verbe prend le schème tonal du subjonctif.

La seconde (*máN*) s'emploie uniquement lorsque la proposition précédente et la proposition subséquente partagent le même sujet ; il est impossible de répéter le sujet après

³ La nasale sous-jacente de *fǽN* et *máN* ne se réalise que lorsque chacun de ces mots est immédiatement suivi d'un verbe commençant par une occlusive non-voisée ou par la laryngale non-voisée, qu'elle transforme respectivement en occlusive prénasalisée voisée et en laryngale voisée.

máN. En effet, après l'emploi de cette conjonction, non seulement on ne peut plus répéter le sujet mais aussi la présence de tout marqueur prédicatif est proscrite ; pourtant le verbe se comporte tonalement et morphologiquement comme s'il était précédé de *fíN*.

Dans les exemples qui suivent, la conjonction *à* est glosée et.DS (different subject) pour dire qu'il y a changement de sujet, et *máN* est glosée et.SS (same subject) pour dire que les propositions qui se suivent partagent le même sujet.

- (15-20) *Wú yá finǎ-nà-ní mĩ sé,*
 3SG.CLw PFV.AFF garçon-INDF.CLI-DEF.CLI REL donner.naissance
lé kǎa kòrò mǝ, à ndé
 3SG.CLI PFV.NEG rester NEG et.DS DEM.CLt
fícě-ekè tágrú fí báló.
 fillette-CLt trois.DEF.CLw CONS vivre

'Le petit garçon qu'elle a eu n'a pas survécu, mais ces trois filles-là vécurent. (litt)

'Le garçon qu'elle a eu n'est pas resté et ces trois filles-là vécurent.'

- (15-21) *Pí yá pà mè mó tó*
 3PL.CLp PFV.AFF venir 1SG.EMPH POSS père.DEF.CLw
ɲèerì, à w-éré fí ndá fě.
 supplier et.DS CLw-EMPH CONS trouver aller

'Ils sont venus supplier mon père qui partit ensuite.' (litt) 'Ils sont venus supplier mon père et celui-ci partit après.'

- (15-22) *Wú yá fòrò Bákòró má má fě*
 3SG.CLw PFV.AFF sortir Bakoro chez et.SS aller
'gá-fáyí jé Kári 'má, má ɲgórò Kári
 mariage-DEF.CLk entrer Kary chez et.SS rester Kary
'má, má fě nǝ w-àtè mà.
 chez et.SS aller homme.DEF.CLw CLw-autre chez

'Elle quitta Bakoro et partit épouser Kary, puis quitta celui-ci pour un autre homme.'

- (15-23) *Pòrù pìlé-kì, Bákòró fí yírì*
 vendredi.DEF.CLw nuit-DEF.CLk Bakoro CONS se.lever
Fítékǎfǎ nì, Fíté-kélé Bákóró, wú
 Pétékélesso dans Pétékélesso-CLp Bakoro 3SG.CLw
nàɲibò bè w-éré,
 amant.DEF.CLw être.PST.AFF CLw-EMPH

w-éré fi mbá má mbá jé
 CLw-EMPH CONS venir et.SS venir entrer
Kóníjé mó nû Búkùbééré má,
 Konitié POSS mère.DEF.CLw Boukoubèrè chez
à w-éré fi gèlè wù nǎǎná má jé
 et.DS CLw-EMPH CONS passer 3SG.CLw devant et.SS aller
Búkùjèrè jé fúǎǎ nû kàmbà.
 Boukouniéré réveiller Chougo mère.DEF.CLw chez

‘Bakoro de Pétékélesso qui était son amant (de Boukouniéré) quitta Pétékélesso la nuit du vendredi et vint chez Boukoubèrè, la mère de Konitié, laquelle le conduisit chez la mère de Chougo pour aller réveiller Boukouniéré.’

Il arrive parfois que l'énonciateur utilise la conjonction à ‘et.DS’ sans qu’il y ait changement de sujet. Ce phénomène est rare et n’a été observé que dans des contextes où la proposition consécutive en à ‘et.DS’ est précédée d’une proposition subordonnée temporelle (15-24) ou d’une proposition relative à valeur temporelle (15-25).

(15-24) *fúǎǎ nû yà pà yìrì*
 Chougo mère.DEF.CLw PFV.AFF venir se.lever
w-éré kǎa Búkùjèrè nǎ ñgé mǎ,
 CLw-EMPH PFV.NEG Boukouniéré voir lorsque NEG
à w-éré fi ñǎǎ.
 et.DS CLw-EMPH CONS hurler

‘Lorsque la mère de Chougo se réveilla et ne vit pas Boukouniéré, elle hurla.’

(15-25) *Wáratiki yá còlòǎ té-ké mì ní,*
 Waratiki PFV.AFF être.en.bonne.santé endroit-INDF.CLk REL dans
à Wáratiki fi cò gèlè-ñé wù-yé
 et.DS Waratiki CONS femme.DEF.CLw passer-CAUS 3SG-REFL
‘nǎǎná, má jé cò kǎ
 devant et.SS aller femme.DEF.CLw donner
wú póló mà.
 3SG.CLw époux.DEF.CLw à

‘Dès que Waratiki a recouvré la santé, il accompagna la femme pour aller la donner à son mari.’ (litt) ‘Au moment où Waratiki a recouvré la santé, il fit passer la femme devant lui et alla la donner à son mari.’

Conclusion

Cette thèse est un essai de description phonologique et morphosyntaxique du minyanka parlé dans le village de Pénesso (cercle de Bla). Il va de soi que ce travail n'est pas une description exhaustive, mais nous espérons qu'il servira de référence pour les futures recherches sur les langues sénoufo du nord. En guise de conclusion, nous parlerons brièvement des caractéristiques typologiques du minyanka de Pénesso, ensuite nous évoquerons des thèmes qui pourraient faire l'objet de futures recherches sur le minyanka en général.

Sur le plan phonologique, le minyanka de Pénesso se distingue des autres parlers minyanka décrits à ce jour, par l'absence de consonnes labio-vélaires (*kp, gb, ŋm*) et par la présence de constrictives laryngales (*h, h̃*). Les parlers de Karangasso et de Mpeçsoba ont plutôt la constrictive vélaire non voisée *x*. Le système vocalique du parler décrit ici est typique des langues sénoufo : sept voyelles orales (*i, u, e, o, ε, ɔ, a*) et cinq voyelles nasales (*ĩ, ũ, ɛ̃, ɔ̃, ã*). L'harmonie vocalique que l'on rencontre dans le parler de Pénesso est identique à celle que l'on rencontre à Yorosso et à Mpeçsoba.

Sur le plan tonal, le parler de Pénesso est un système à deux tons : haut et bas plus le downstep, contrairement aux autres parlers minyanka pour lesquels on parle de trois tons : haut, moyen et bas. La binarité du système tonal en minyanka de Pénesso s'explique par le fait que ce parler est en contact depuis plusieurs générations avec le bambara, lequel est une langue à deux tons.

L'étude de la morphologie nominale montre que le minyanka est une langue dont les marqueurs nominaux de classe sont suffixés à la base. Une comparaison de la forme nominale dans les parlers minyanka montre que les marqueurs nominaux de classe sont postposés à la forme indéterminée des noms en minyanka de Karangasso et de Yorosso, alors qu'ils fonctionnent comme des suffixes dans les parlers de Pénesso et de Mpeçsoba. Ceci a pour conséquence, l'existence de deux suffixes superposés sur certaines bases, alors que les suffixes de l'indéfini et du défini alternent sur d'autres bases. Du point de vue de l'accord, le minyanka de Pénesso n'a que 6 classes d'accord, contrairement aux autres parlers minyanka qui en ont 8. Mais les mots soumis à l'accord de classe sont les mêmes dans tous les parlers, à l'exception du déterminant interrogatif à valeur sélective (*kè* 'quel') qui ne s'accorde en classe qu'à Karangasso, cf. Cauvin (1980 : 208).

On distingue deux ordres dans la structure du groupe nominal : dépendant + nom, et nom + dépendant. Le premier est minoritaire et apparaît seulement dans les groupes nominaux du type démonstratif + nom, dans la construction génitive, ou lorsqu'un pronom anaphorique est

utilisé en fonction de déterminant. Lorsque le pronom signifiant 'l'autre' (cf. §3.2.7) est utilisé en fonction de déterminant, il peut être antéposé ou postposé au nom. Hormis ces cas, tous les dépendants (adjectifs, numéraux et autres déterminants) se postposent au nom.

Concernant la morphologie verbale, deux formes verbales sont à retenir (perfective et imperfective), lesquelles se combinent avec les marqueurs prédicatifs. La forme imperfective correspond à la forme verbale marquée morphologiquement et/ou tonalement. Elle s'emploie pour les procès non bornés. La forme perfective, quant à elle, s'emploie pour les procès bornés. Concernant la polarité, on doit retenir que le minyanka est une langue qui use du double marquage de la négation : le premier item de polarité négative figure en position préverbale (il peut être segmental ou supra-segmental) et le second est une particule qui se place en finale absolue d'énoncé. Le phénomène du double marquage de la négation n'est pas exclusif au minyanka, mais très répandu dans les langues Gur.

La question de la transitivité a été étudiée sous un aspect scalaire : de la construction transitive prototypique à la construction intransitive dont la tête est un verbe intransitif monovalent. Dans le chapitre consacré à la transitivité et à la voix, il a été montré que la labilité est un phénomène très répandu en minyanka. Il a également été montré que les verbes intransitifs non labiles prennent généralement un suffixe causatif. Dans la section consacrée à la passivation, il a été souligné que le complément d'agent est rarement utilisé en sénoufo. En minyanka de Pénesso, il est introduit par la postposition *má*. Nous avons vu que le fait d'utiliser cette postposition dans cette position pouvait créer des cas d'ambiguïté sémantique, car le constituant en position d'oblique peut être interprété soit comme le bénéficiaire d'une action soit comme le complément d'agent dans certains cas. A la fin du chapitre consacré à la transitivité, nous avons vu que le minyanka de Pénesso possède un seul verbe reflexivum tantum. De façon générale, les langues sénoufo ne font pas une distinction entre pronom réfléchi et pronom réciproque. Les pronoms réfléchis sont utilisés pour exprimer la valeur de réciprocité.

Le chapitre 9 a été consacré à la sérialisation verbale en minyanka. En se basant sur les travaux consacrés à cette question dans une approche typologique, nous avons énuméré les critères qui distinguent les constructions sérielles d'autres constructions multiverbales non sérielles. Nous avons également rappelé que les auteurs qui ont travaillé sur la sérialisation, classent généralement les constructions sérielles en deux types : symétriques et asymétriques. Les constructions sérielles symétriques sont des constructions où les verbes de la série appartiennent tous à une classe ouverte, alors que les asymétriques désignent des constructions dont un des verbes a un statut mineur ; il peut s'agir d'un verbe de déplacement ou de posture,

etc. Il a également été montré que dans les constructions asymétriques, le verbe mineur est enclin à la grammaticalisation. Ceci a donné lieu à une section entièrement consacrée à la grammaticalisation.

La topicalisation et la focalisation ont été étudiées au chapitre 10. A la différence des autres parlers minyanka et des langues sénoufo en général où la focalisation est marquée en déplaçant le constituant focalisé à gauche du sujet, en minyanka de Pénesso, la focalisation est marquée en plaçant la particule *dè* (empruntée au bambara) après le groupe nominal focalisé qui reste in situ. Mais seuls les noms et les pronoms emphatiques peuvent être focalisés. Nous avons ensuite passé en revue les particules énonciatives couramment utilisées en minyanka : celles qui changent de forme dans une construction négative, celles qui s'utilisent uniquement dans un énoncé négatif ou dans un énoncé affirmatif, sans oublier celles qui expriment une valeur de politesse.

Les données sur la relativisation montrent que les propositions relatives en minyanka de Pénesso sont encodées de la même manière que celles du bambara où le relativiseur se place immédiatement après le constituant relativisé sans qu'aucun changement n'intervienne dans l'ordre des constituants de la phrase. Or dans les autres parlers minyanka et en supyiré, lorsque l'objet direct ou un constituant en position d'oblique est relativisé, celui-ci est généralement déplacé à gauche du sujet. Ceci montre que la structure de la proposition relative dans le parler de Pénesso est un calque de celle du bambara, phénomène dû au contact des deux langues. On constate également que la plupart des conjonctions de subordination et de coordination du minyanka de Pénesso sont empruntées au bambara. En revanche, les conjonctions que l'on rencontre dans les énoncés narratifs (*à* 'et.DS', *máN* 'et.SS' pour le minyanka) sont caractéristiques des langues Gur et Kwa, et peut-être d'autres groupes de langues du phylum Niger-Congo. En sénoufo, la marque prédicative du subjonctif est également utilisée pour exprimer le consécutif. Ceci n'est pas un cas isolé, car c'est également le cas dans beaucoup de langues subsahariennes parmi lesquelles on peut citer le wolof, cf. Guérin (2016).

Certains thèmes, tels que le downstep, les constructions sérielles et les idéophones, ont été brièvement étudiés dans cette thèse et méritent chacun qu'on y consacre une étude spéciale. Vu le degré de variation qui sépare la variété du minyanka parlée dans le cercle de Bla et celles parlées dans la région de Sikasso (cercles de Koutiala et Yorosso), et vu le peu de travaux disponibles sur le minyanka en général, il est évident qu'une étude dialectologique est nécessaire pour la reconstitution du proto-minyanka. Pour ce faire, il faut que les autres parlers minyanka soient suffisamment décrits, ce qui est loin d'être le cas. Beaucoup de recherches méritent d'être faites aussi dans le domaine de la phonologie (segmentale et supra-segmentale),

car même dans les zones où il y a intercompréhension parfaite entre les locuteurs du minyanka, on rencontre souvent des variations phonétiques dans les villages dont la distance ne dépasse pas 3 à 4 kilomètres. Des recherches doivent être menées également sur le minyanka parlé dans les villages situés dans le cercle de San, car à ma connaissance, celui-ci n'a encore fait l'objet d'aucune étude scientifique. Mais ayant personnellement côtoyé des ressortissants de certains de ces villages minyanka, j'ai pu constater qu'il n'y avait aucune difficulté pour un ressortissant de Pénesso de communiquer avec eux, malgré les variations phonétiques et parfois lexicales.

Mon souhait est que cette thèse soit juste le début d'une longue série de recherches qui seront consacrées aux langues sénoufo et à d'autres langues Gur comme le bomu (bwamu).